

suite noire en 15 vagues - au bord des dents

PAR **Catrine Godin**

1

l'obscurité étend ses hordes
dans les lits les saignées
chaque jour rogne
une naissance au milieu des haches

nos yeux érigent des murailles
délitent
les forêts

2

las d'une vieille guerre
des remous ruminent un crachat
entre les cuisses du monde
des sangles usées gagnent leur pari
 près des os
intiment nos faunes
dont les landes rêvent encore

3

le tambour frénétique de la ville
assoupit
 tes lignées
dans la rage froide des rivières
que les hommes barrent

la violence imbibe ainsi
par cumul

4

berceuse de chalazes endolories
une mémoire chante où se broie le monde
les morts mâchent le germe de tous nos noms

5

nos organes délavés
n'entonnent plus l'ode aux louves
comme le ciel renie sa couleur
nulle n'échappe aux harnais des jours

6

le futur fou court à l'aveugle
des fureurs grimpent dans tes robes
puis t'abandonnent
la parole couche sur le trottoir
et s'oublie comme les pigeons

7

les vitrines te distraient
capturent ton visage
 ton nom
 disparaissent
dans les reflets
s'efface le nom vrai qui te signe

8

jusqu'où s'incarnera
la victoire du déchet

 nos corps
cette corde que rien ne délie
des enfances englouties
les trophées silencieux
en bas culotte

9

îles brisées
couvez nos oiseaux
stériles et glutineux

sans voix ni terre
nulle n'implore le retour
d'un improbable cargo

10

béton
armé jusqu'au noir des yeux
le cœur élimine
l'horizon
garde
aigus les crocs de tes filles

11

consens-tu
un culte

cloue ton corps
sur l'autel
des objets
au bord des dents
un sexe s'écrase
dans tes vœux

comme s'il le fallait

12

ton doigt tourne un acte vengeur
dans les essences amères

la bouche rouge de lipide
séquestre les baisers
trahissent
les promesses

13

amphore des siècles
 que ne te souviens-tu
tous tes âges et le vin patient

j'écoute les lamentations du mot amour
se tracer des desseins noirs
dans ta crèche désabusée
où dort encore le langage
que tous tes gestes appellent

14

comme une mer debout couche les monts
lave et rend la terre

sois le retrait puis l'avancée
il faut cette franche lame de la vague

15

n'engendre plus le néant

 s'ils disent que tu en es la mère
 n'en crois rien

 mais entends
les fils et des frères
tes compagnons de toujours
attendent une reconnaissance
que tu ne te donnes pas encore